

entrée à Lyon la même année et le 11 novembre jour de la St-Martin (1).

Il est donc probable que Thomas ne vint trouver son généreux ami que l'année suivante. Pour lors il était à Sens et venait d'éprouver un refroidissement sensible de la part de Louis VII. Ses compagnons étant consternés, lui, dont la tristesse n'altérerait point la sérénité, leur dit : « Eh bien ! nous prendrons un autre parti ; j'ai appris que, de l'autre côté de la Saône, fleuve de la Bourgogne, les hommes sont très généreux ; qu'un de vous se joigne à moi, nous irons à pied jusque vers eux ; peut-être la vue de notre dénûment touchera leur cœur et ils nous fourniront de quoi vivre jusqu'au jour où le Seigneur voudra nous visiter. » Le souvenir d'Hugues et d'Anselme ne respire-t-il pas tout entier dans ces paroles ? n'est-ce pas évidemment notre patrie que désignait Thomas, par ces honorables qualifications ? Thomas pourtant n'y vint pas aussitôt. Louis VII lui rendit tout-à-coup ses bonnes grâces, et l'exilé demeura dans la ville de Sens, aux frais du monarque, jusqu'au moment de sa paix avec Henri.

Il vint de là à Paris, et c'est de Paris que notre légende le fait venir à Lyon. Quand Severt et Saint-Aubin ont imaginé un voyage de Rome, et fait prendre, en passant, à Thomas, épuisé de fatigues, une année de relâche à Lyon ; quand l'Almanach de Lyon de 1755, si exact, si précieux sous le rapport des détails consacrés à nos anciennes églises, lui fait faire un séjour de cinq ans, nous ne savons, à vrai dire, à quelle source ils ont puisé ; les biographes du saint n'ont point parlé de ce voyage, aucun autre document n'est venu, pour ce fait particulier, suppléer à l'imposante autorité de leur silence.

Mais ce silence, nous l'opposera-t-on encore à nous, sur le

(1) Almanach de Lyon de 1745, pag. 52. — Gallia christian. tome IV, p. 438.